

## Acte II, Scène 5

1 **CAMILLE** : Vous me faites peur ; la colère vous prend aussi.

**PERDICAN** : Sais-tu ce que c'est que des nonnes<sup>1</sup>, malheureuse fille ? Elles qui te représentent l'amour des hommes comme un mensonge, savent-elles qu'il y a  
5 pis encore, le mensonge de l'amour divin ? Savent-elles que c'est un crime  
qu'elles font de venir chuchoter à une vierge des paroles de femme ? Ah !  
comme elles t'ont fait la leçon ! Comme j'avais prévu tout cela quand tu t'es  
arrêtée devant le portrait de notre vieille tante ! Tu voulais partir sans me serrer  
la main ; tu ne voulais revoir ni ce bois, ni cette pauvre petite fontaine qui nous  
regarde tout en larmes ; tu reniais les jours de ton enfance et le masque de  
10 plâtre que les nonnes t'ont placé sur les joues me refusait un baiser de frère ;  
mais ton cœur a battu ; il a oublié sa leçon, lui qui ne sait pas lire, et tu es  
revenue t'asseoir sur l'herbe où nous voilà. Eh bien ! Camille, ces femmes ont  
bien parlé ; elles t'ont mise dans le vrai chemin ; il pourra m'en coûter le  
bonheur de ma vie ; mais dis-leur cela de ma part : le ciel n'est pas pour elles.

15 **CAMILLE** : Ni pour moi, n'est-ce pas ?

**PERDICAN** : Adieu, Camille, retourne à ton couvent, et lorsqu'on te fera de ces  
récits hideux qui t'ont empoisonnée, réponds ce que je vais te dire : Tous les  
hommes sont menteurs, inconstants, faux, bavards, hypocrites, orgueilleux ou  
lâches, méprisables et sensuels<sup>2</sup> ; toutes les femmes sont perfides, artificieuses<sup>3</sup>,  
20 vaniteuses<sup>4</sup>, curieuses et dépravées<sup>5</sup> ; le monde n'est qu'un égout sans fond où  
les phoques les plus informes rampent et se tordent sur des montagnes de  
fange<sup>6</sup> ; mais il y a au monde une chose sainte et sublime, c'est l'union de deux  
de ces êtres si imparfaits et si affreux. On est souvent trompé en amour,  
souvent blessé et souvent malheureux ; mais on aime, et quand on est sur le  
25 bord de sa tombe, on se retourne pour regarder en arrière, et on se dit : J'ai  
souffert souvent, je me suis trompé quelquefois, mais j'ai aimé. C'est moi qui  
27 ai vécu, et non pas un être factice créé par mon orgueil et mon ennui.

*Il sort.*

Questions :

- 1 - Trouvez une (violente) antithèse entre la mort et la vie.
- 2 – Analysez les verbes entre les lignes 10 et 14. Que constatez-vous ?
- 3 – Comment Perdican montre-t-il la contradiction entre le comportement apparent de Camille et la réalité de ses sentiments ?
- 4 - Trouvez les énumérations entre les lignes 16 et 20. Quels effets produisent-elles ?
- 5 – Y a-t-il un mépris de l'humanité ? À quel moment est-il le plus net ?
- 6 - Que signifie le mot « éloge » ?
- 7 – Analysez le passage des énoncés généraux aux énoncés personnels.

Question de grammaire :

Vous analyserez l'interrogation dans la phrase suivante.

« Sais-tu ce que c'est que des nonnes, malheureuse fille ? » (ligne 1)

Vocabulaire :

- 1 – Nonnes : religieuses qui vivent dans un couvent.
- 2 – Sensuels : qui s'adonnant aux plaisir des sens, en particulier aux plaisirs de l'amour.
- 3 – Artificieuses : hypocrites.
- 4 – Vaniteuses : prétentieuses.
- 5 – Dépravées : immorales.
- 6 – Fange : boue.